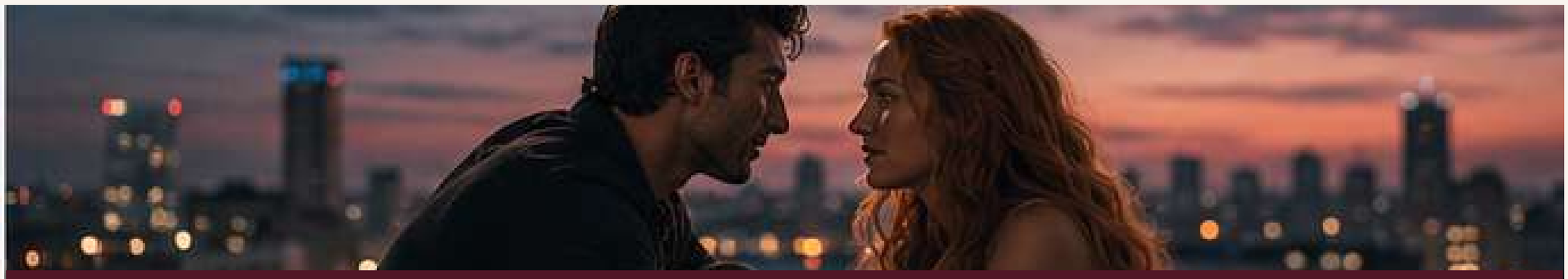
JAMAIS PLUS

Comment “Jamais plus” détourne-t-il les codes de la romance pour révéler les mécanismes de l’emprise ?

Une romance en trompe-l’œil

Adapté du roman de Colleen Hoover, Jamais plus (2024), réalisé par Justin Baldoni, suit Lily Bloom, une jeune femme qui s’installe à Boston pour ouvrir sa boutique de fleurs. Sa rencontre avec Ryle Kincaid, neurochirurgien charismatique, prend d’abord l’allure d’une romance idéale. Pourtant, les signes d’une relation destructrice apparaissent peu à peu. Le film joue sur ce décalage entre ce que l’on voit et ce que l’on accepte de voir. Derrière les fleurs, les gestes tendres et les promesses, il questionne une idée souvent associée au cinéma romantique : l’amour suffirait à tout surmonter ?





L’IDÉAL ROMANTIQUE MASQUE PARFOIS UNE AUTRE RÉALITÉ

L’installation de l’emprise

Ryle est d’abord présenté comme un compagnon séduisant et protecteur. Son comportement change par étapes : jalousie, colère, perte de contrôle, puis gestes violents. Entre ces épisodes, les excuses et la tendresse entretiennent l’espoir d’un retour à la relation du début. Cette alternance constitue le cœur de l’emprise. Lily hésite à nommer ce qu’elle traverse, car reconnaître la violence reviendrait à remettre en cause l’homme qu’elle aime et l’avenir qu’elle avait projeté avec lui. Le spectateur comprend alors pourquoi la rupture ne se résume pas à une simple décision.

Le poids du passé

Le récit avance aussi par retours en arrière. Enfant, Lily a vu son père maltraiter sa mère et s’est juré de ne jamais vivre une histoire semblable. Pourtant, certains gestes de Ryle réveillent ce passé. La présence d’Atlas, son premier amour, introduit un contraste : avec lui, la relation repose davantage sur la confiance et l’écoute. Les souvenirs ne sont donc pas de simples parenthèses. Ils permettent de comprendre comment une violence ancienne façonne la manière d’aimer, de reconnaître le danger et de fixer ses propres limites.

UNE HISTOIRE DE TRANSMISSION

Le titre original, It Ends with Us (« Cela s’arrête avec nous »), donne au récit une portée générationnelle. Lily ne cherche plus à sauver l’image de son couple à n’importe quel prix. Elle tente d’interrompre une répétition familiale et de choisir le cadre dans lequel sa fille grandira. Ce choix fait évoluer le film : la romance laisse place à une réflexion sur la transmission, la responsabilité et la liberté.

JAMAIS PLUS

De l’illusion à la prise de conscience

Ce que la mise en scène nous cache

La mise en scène épouse souvent la perception de Lily. Certaines violences apparaissent d’abord sous la forme d’incidents confus, suivis de justifications. Lorsque les événements sont reconsidérés, leur signification change. Ce procédé ne vise pas à excuser Ryle. Il nous confronte au mécanisme du déni : l’attachement affectif conduit parfois à minimiser les faits et à douter de son propre jugement. Le film rend ainsi perceptible une violence qui ne se limite pas aux coups. Le contrôle, la peur et la culpabilité construisent aussi un rapport de domination.



272 400

VICTIMES ENREGISTRÉES EN FRANCE EN 2024

Source : SSMSI, octobre 2025

Une réalité loin de la fiction

Ces données montrent l’écart entre la romance de fiction et les violences vécues au quotidien. En 2024, les services de police et de gendarmerie ont enregistré 272 400 victimes de violences commises par un partenaire ou un ex-partenaire. Parmi elles, 84 % étaient des femmes. Ces nombres désignent des situations enregistrées, non la totalité des violences subies. En donnant un visage à cette réalité, Jamais plus invite à examiner ce qui retient une personne dans une relation dangereuse : la peur, les souvenirs, la dépendance affective et l’espoir d’un changement.



Quand la beauté devient ambiguë

Fleurs, lumière dorée, vêtements élégants et scènes intimistes composent un univers visuel proche d’une romance classique. Le contraste avec la brutalité de certains gestes est volontairement saisissant. Il traduit la contradiction vécue par Lily entre désir et peur. Mais cette esthétique pose aussi une limite : à force d’envelopper le récit de douceur, le film risque d’atténuer la perception de la violence. Ce choix reste intéressant à interroger, car il fait ressentir au spectateur le trouble d’une relation séduisante en apparence et inquiétante dans les faits.

Mon regard : rompre le cycle

Ce qui me marque le plus est la transformation du regard de Lily. Elle cesse progressivement de confondre amour et endurance. Son départ ne signifie pas l’absence de sentiments, mais le refus de laisser la violence définir son avenir. J’apprécie également le fait que le film ne désigne pas une solution magique : il montre une prise de conscience longue, hésitante et douloureuse. Sa faiblesse tient, selon moi, à certains codes trop romantiques, qui rendent Ryle séduisant jusque dans les moments où le récit devrait insister sur le danger. Malgré cette ambiguïté, Jamais plus défend une idée forte : **aimer ne signifie pas tout accepter.**